

Projet pour une typologie des opérations de reformulation

Corinne Rossari
Université de Genève

0. Introduction

Cet article s'inscrit dans le cadre général d'une recherche qui a pour but de repérer et décrire les opérations de reformulation dans le discours. La description de ces opérations est basée sur l'analyse des marqueurs que j'aborde dans une perspective contrastive français-italien.

Je commencerai par proposer un projet de classement des opérations de reformulation, en prenant appui sur une description sommaire de la valeur de base des marqueurs susceptibles d'introduire chacune de ces opérations. Je développerai ensuite la description d'un connecteur reformulatif dans une perspective contrastive, perspective qui me permettra de mettre en relief la spécificité du fonctionnement du connecteur dans chacune des deux langues. J'ai choisi, à cet effet, de prendre le cas d'un connecteur français qui reçoit en italien un correspondant morphologique très proche : *en somme* / *insomma*. Cette description révélera que parmi les diverses traductions qu'il peut recevoir, si proches soient-elles morphologiquement (comme *en somme*), aucune n'est en relation d'équivalence avec le connecteur; seules des relations de correspondances plus ou moins fortes s'établissent.

1. Spécificité des connecteurs reformutatifs

Avant d'aborder le classement des opérations de reformulation, il convient de cerner la spécificité des connecteurs susceptibles de donner lieu à ces opérations. Je rappellerai, à cet effet, brièvement la place qu'occupent les connecteurs reformutatifs dans le classement des connecteurs pragmatiques, respectivement dans Roulet & al. (1985) et Roulet (1987).

Les connecteurs pragmatiques ont été subdivisés dans Roulet & al. (1985) en quatre grandes catégories : les argumentatifs, les consécutifs, les contre-argumentatifs et les réévaluatifs. Ces quatre catégories de connecteurs indiquent le même type de fonction interactive : une fonction argumentative. Toutefois, Roulet (1987) remet en question la description argumentative des réévaluatifs. Il ajoute aux deux types de fonction interactive habituellement répertoriés (argumentative et

rituelle) un troisième dit reformulatif¹. Celui-ci est caractérisé par un changement de perspective énonciative émanant d'une rétrointerprétation du mouvement discursif antécédent : le locuteur, suite à une première formulation donnée comme autonome et donc formant un premier mouvement discursif, en ajoute une seconde qui vient englober la première en la subordonnant rétroactivement. Cette nouvelle formulation, présentée comme un acte principal (Ap), est introduite par un connecteur reformulatif. L'usage de ce dernier permet au locuteur d'indiquer explicitement le changement de perspective énonciative opéré. A partir de cette description globale des connecteurs reformutatifs, j'expliciterai deux propriétés, dont l'une découle de l'autre, permettant de mieux saisir la spécificité de ces connecteurs par rapport aux argumentatifs².

D'après cette description, tout connecteur reformulatif permet au locuteur de procéder à une subordination du mouvement discursif antécédent suite à une rétrointerprétation de ce dernier. Les propriétés de ces connecteurs consistent donc en un effet rétroactif et une instruction interprétative. Ces deux propriétés trouvent leur source dans la portée des instructions que véhiculent les connecteurs reformutatifs. En effet, dans une suite pCq, si C est un connecteur reformulatif, les instructions de C concernent l'énoncé p; l'énoncé q devant être interprété comme le résultat des instructions de C données relativement à p, d'où l'effet rétroactif de ces connecteurs et le changement de statut hiérarchique systématique qu'ils occasionnent vis-à-vis du mouvement discursif antécédent. Par exemple, avec un connecteur reformulatif comme *en somme*, le locuteur indique qu'il tire une synthèse de p, synthèse qu'il énonce en q. Les instructions relatives à *en somme*, à savoir, sommairement, "tirer une synthèse de", concernent donc p.

Les connecteurs regroupés dans la classe des argumentatifs, par contre, dans une suite pCq, véhiculent des instructions concernant l'énoncé q : ils permettent d'assigner un statut à q par rapport à p; q pouvant être suivant le choix du connecteur, soit un argument pour p, soit un contre-argument pour p, soit encore la conclusion de p. De ce fait, les connecteurs argumentatifs n'ont pas d'effet rétroactif.

L'instruction interprétative des connecteurs reformutatifs découle de leur effet rétroactif : en permettant au locuteur de revenir sur l'énoncé p, le connecteur reformulatif lui permet aussi d'assigner à p une nouvelle interprétation, interprétation qu'il donne dans sa reformulation q. Cette propriété fait que les connecteurs reformutatifs sont fréquemment utilisés dans des cas

¹ Par reformulation, Roulet (1987) entend uniquement la reformulation non paraphrastique. Toutefois, les propriétés que je vais dégager à partir de cette description valent aussi pour la reformulation paraphrastique. Ces deux types de reformulation seront distingués dans le paragraphe suivant.

² J'entends par là tous les connecteurs marquant une fonction interactive d'argumentation, qu'ils soient de types contre-argumentatifs ou consécutifs.

d'hétéroreformulation¹, en particulier dans les interviews, car ils peuvent permettre à l'interviewer de faire dire à l'interviewé ce qu'il n'a en fait jamais voulu exprimer. Par exemple, en utilisant un connecteur comme *en somme*, l'interviewer indique que l'interprétation qu'il dégage du discours p de l'interviewé consiste en une pure synthèse, tandis qu'en réalité, il en tire des inférences illicites. Si l'interviewé ne dénie pas explicitement le contenu de q, alors il l'accepte comme consistant en une version condensée de son propre discours.

Les connecteurs argumentatifs, n'ayant aucun effet rétroactif, ne peuvent être utilisés à ces fins : on ne peut à l'aide d'un argumentatif introduire une intervention visant à forcer l'interprétation d'un énoncé émanant de l'interviewé :

(1) A Je ne sais pas si XY a fait le meilleur des choix en agissant ainsi.

B	En somme, vous pensez que XY est un incompetent.
En fait	"
Au fond	"
Car	"
Donc	"

Ils peuvent néanmoins engendrer un changement de statut hiérarchique rétroactivement : un connecteur comme *donc* précédé d'une pause marquée provoquera la conversion d'un acte antécédent présenté comme autonome en un acte subordonné d'argument et un connecteur comme *car* précédé également d'une forte pause provoquera, à l'inverse, la conversion d'un acte antécédent donné comme autonome en un acte principal à fonction de conclusion. Il n'en demeure pas moins que, à la différence des connecteurs reformulateurs, cette conversion de statut hiérarchique n'est pas due à la portée rétroactive des instructions de ces connecteurs, mais à la particularité de l'usage en question : comme une longue pause a eu lieu avant l'énoncé introduit par *car* ou *donc*, un statut hiérarchique a déjà été attribué à l'énoncé sur lequel il enchaîne, d'où la conversion rétroactive de ce statut. Les connecteurs argumentatifs n'ayant pas d'effet rétroactif ne permettent donc pas d'assigner à p une nouvelle interprétation présentée en q; avec *car*, le locuteur B indique qu'il ajoute un argument à l'énoncé de A et en utilisant *donc*, le locuteur B présente son énoncé comme une conclusion tirée des inférences relatives à l'énoncé de A.

Les connecteurs reformulateurs jouissent ainsi de caractéristiques les distinguant nettement des argumentatifs. Il s'agira, à présent, de trouver des critères permettant de différencier les diverses opérations de reformulation qu'ils sont susceptibles de déclencher.

¹ Terminologie adoptée par Gülich et Kotschi (1987) pour qualifier les cas où la reformulation porte sur le discours de l'interlocuteur.

2. Les différentes opérations de reformulation : proposition d'un classement

2.1. La reformulation paraphrastique vs la reformulation non paraphrastique

Les deux opérations de reformulation (paraphrastique et non paraphrastique) ont été étudiées successivement par Gülich et Kotschi (1983, 1986, 1987) et Roulet (1987), mais jamais dans l'optique de les opposer. Pour cette raison, dans ce paragraphe, je tâcherai de saisir les propriétés intrinsèques de chacune pour ensuite les distinguer.

A un niveau purement formel, la reformulation paraphrastique se distingue de la non paraphrastique par ses marques qui sont soit des connecteurs de reformulation paraphrastique, comme *c'est-à-dire*, *en d'autres termes*, *autrement dit*, qui ont la particularité d'indiquer par leur sémantisme une relation d'équivalence entre les deux formulations, soit la reprise d'un aspect de la première formulation¹ dans la reformulation qui peut être d'ordre syntaxique ou terminologique. Dans ce cas, l'équivalence relative aux deux formulations est assez forte pour que le locuteur n'ait pas besoin de l'explicitier à l'aide d'un marqueur de reformulation paraphrastique, comme l'observent Gülich et Kotschi (1983).

Les opérations de reformulation non paraphrastique, par contre, ne sont repérables que par les marqueurs qui les introduisent : la suppression du marqueur entraîne inévitablement la suppression de l'opération. Cette distinction purement formelle émane d'une divergence fonctionnelle entre les deux types de reformulation.

Comme déjà vu, la reformulation non paraphrastique permet au locuteur d'opérer un changement de perspective énonciative. Ce changement donne lieu à une prise de distance plus ou moins forte de la part du locuteur par rapport à sa première formulation selon le connecteur utilisé : un marqueur peut indiquer, par exemple, que le locuteur condense sa première formulation, ou, à l'inverse, qu'il la remet en question. Dans le premier cas, la reformulation sera en général introduite par des connecteurs tels que *en somme*, *en un mot*, *bref*, et la prise de distance sera modérée; dans le second, elle sera introduite par *en tout cas*, *de toute manière*, *enfin* et la prise de distance sera fortement marquée. L'usage d'un connecteur reformulatif se révèle donc indispensable pour que le locuteur puisse exprimer ce en quoi consiste le changement de perspective énonciative.

Si l'opération de reformulation paraphrastique permet au locuteur de revenir sur un énoncé antécédent par l'intermédiaire d'un connecteur reformulatif, ce n'est

¹ Par première formulation, j'entends tout énoncé explicite ou implicite sur lequel vient s'ancrer l'opération de reformulation. Ce terme englobe aussi bien la forme que le contenu de l'énoncé.

pas dans le but d'exprimer dans la reformulation un changement de perspective énonciative. Au contraire, le locuteur utilise cette opération pour revenir sur sa première formulation, afin de la compléter, la clarifier ou même la rectifier, tout en instaurant avec celle-ci une équivalence à quelque niveau que ce soit. Ainsi, en recourant à une opération de reformulation paraphrastique, le locuteur tâche de concilier la rectification ou la clarification qu'il veut apporter à sa première formulation avec le maintien d'un lien étroit entre les deux formulations. L'usage d'une reformulation paraphrastique assure donc le postulat d'une équivalence qui peut se situer au niveau de la forme, du contenu ou de l'acte illocutoire inhérent à l'énoncé, malgré la modification inévitable qu'apporte la reformulation. Comme cette équivalence peut être marquée au niveau du contenu propositionnel des deux énoncés, l'usage du connecteur reformulatif n'intervient qu'au cas où l'équivalence doit être instaurée : le connecteur utilisé permet alors, de par les instructions qu'il véhicule, de donner lieu à cette équivalence.

2.2. La reformulation non paraphrastique : analyse et classification des marqueurs

La seule description dont la reformulation non paraphrastique a fait l'objet est proposée par Roulet (1987). Dans son article, l'auteur décrit l'opération de reformulation de manière générale avant de passer à l'examen de ses réalisations particulières à partir de l'analyse sémantico-pragmatique des connecteurs qui l'introduisent. Cette description me servira de base pour l'analyse et le classement des opérations de reformulation non paraphrastique que je compte développer dans ce paragraphe.

Comme déjà observé, le changement de perspective opéré suite à une reformulation non paraphrastique ne peut être saisi que par le choix du marqueur qui l'introduit. La description de ces marqueurs permettra donc de distinguer diverses opérations de reformulation que je classerai dans un tableau selon la force de la prise de distance de la part du locuteur, relativement à sa première formulation. A gauche du tableau, j'insérerai les opérations où les marqueurs amènent une prise de distance modérée vis-à-vis de la première formulation et, à droite, celles où les connecteurs instaurent une prise de distance fortement marquée.

Les opérations que je placerai à l'extrémité gauche sont celles que je nommerai de "récapitulation"¹. Elles sont introduites par des connecteurs tels que *en somme*, *bref*, *en un mot*, dont le sémantisme indique que le locuteur procède à une récapitulation de la première formulation. En d'autres termes, l'usage d'un de ces connecteurs permet au locuteur de revenir sur sa première formulation afin

¹ Terminologie empruntée à Schelling (in Roulet & al. 1985).

d'en tirer l'essentiel. La prise de distance due au changement de perspective énonciative est donc peu marquée, car le locuteur ne remet pas en question sa première formulation en ce qui concerne son contenu, mais se contente d'en donner une expression plus condensée. Il est clair que chacun des marqueurs récapitulatifs proposés instaure un rapport différent entre la première formulation et la reformulation, mais pour l'instant je me contenterai de distinguer des groupes de connecteurs sans chercher à les démarquer au sein d'un même groupe.

Si l'on passe à l'autre extrémité du tableau, j'y intégrerai l'opération dite "d'invalidation"¹, qui est marquée par un seul connecteur : *enfin*². À l'inverse de l'opération de récapitulation, le changement de perspective énonciative qu'elle amène instaure une prise de distance très forte avec la première formulation, car le locuteur utilise cette opération pour invalider rétroactivement un aspect de sa première formulation.

(3) Tu devrais aller voir Pierre, *enfin* tu fais ce que tu veux.

(4) Il skie bien ce type, *enfin* il se débrouille pas trop mal.

En (3), l'énonciation de *enfin* permet au locuteur d'invalider rétroactivement l'acte illocutoire implicite inhérent à sa première formulation, à savoir l'ordre 'Va voir Pierre!', et en (4), elle permet d'invalider le contenu propositionnel de l'énoncé antécédent considéré rétroactivement comme non adéquat à la situation d'énonciation. Il faut préciser que c'est l'énonciation de *enfin* à elle seule, et non la reformulation qui suit, qui engendre l'invalidation : dans certains cas, la reformulation peut rester implicite sans pour autant faire disparaître l'invalidation générée par l'énonciation de *enfin*, comme dans l'exemple suivant :

(5) Ce steak est trop cuit, *enfin*...³

À nouveau l'énonciation de *enfin* permet d'invalider l'acte illocutoire de l'énoncé qui consiste en la requête de changer ce steak.

Une autre opération de reformulation qu'il convient de rapprocher de celle d'invalidation, est l'opération que j'appellerai de "distanciation", car elle donne également lieu à une forte prise de distance vis-à-vis de la première formulation, mais sans pour autant provoquer l'invalidation de celle-ci. Certains parmi ces marqueurs spécifient en outre si la prise de distance qu'ils instaurent regarde l'aspect modal ou factuel du problème soulevé dans la première formulation. Les

¹ J'entends par invalidation tout procédé mis en oeuvre par le locuteur qui lui permet de renoncer rétroactivement à un aspect d'un énoncé préalable, qu'il s'agisse de la forme du contenu ou de la force illocutoire de cet énoncé.

² Il faut préciser que ce marqueur est polyfonctionnel et donc que la fonction de connecteur reformulatif n'est pas la seule qu'il possède.

³ Les exemples (3) et (5) sont empruntés à Cadiot & al. (1985).

connecteurs tels que *de toute façon, de toute manière*, indiquent par leur sémantisme, comme le précise Roulet (1987), que l'énoncé qu'ils introduisent doit être considéré comme indépendant des modalités concernant le problème posé dans la première formulation. Pour cette raison, la prise de distance qu'ils instaurent vis-à-vis de la première formulation est de type modal. Les connecteurs comme *en fait, de fait, en réalité*, permettent au locuteur de prendre ses distances vis-à-vis de sa première formulation, afin que la reformulation soit "plus conforme aux faits ou à la réalité que le mouvement discursif antécédent" Roulet (1987). La prise de distance qu'ils marquent concerne donc l'aspect factuel de la première formulation. Un autre connecteur qui peut être inséré dans ce groupe est *en tout cas*, car son énonciation permet aussi au locuteur d'instaurer une prise de distance vis-à-vis d'un énoncé potentiel antécédent.

Vis-à-vis de l'opération de récapitulation, on peut placer une opération que je nommerai de "reconsidération". Par le recours à cette opération, le locuteur indique qu'avant d'énoncer une nouvelle formulation, il a passé en revue tous les éléments d'une première formulation (implicite ou explicite). A partir de cette reconsidération, le locuteur est à même d'énoncer sa nouvelle formulation. La prise de distance vis-à-vis de la première formulation est donc peu marquée, même si, suite à une telle opération, le locuteur est amené à introduire un nouveau point de vue se donnant comme tel dans sa reformulation. Il est à noter que l'introduction d'un nouveau point de vue dans la reformulation est exclu avec un marqueur de type récapitulatif, ce qui permet de différencier empiriquement cette opération de la reconsidération. En effet, on peut concevoir un énoncé comme :

(6) **Tout bien considéré**, je ne viendrai pas ce soir à la réunion.

en présupposant un contexte où le locuteur a affirmé le contraire, alors qu'il est difficile d'envisager un tel énoncé dans les mêmes conditions d'énonciation avec *en somme* :

(7) ? **En somme**, je ne viendrai pas ce soir à la réunion.

Ainsi, le recours à un marqueur de type reconsidératif permet au locuteur de légitimer l'introduction d'un point de vue nouveau ou même inattendu, puisqu'il est présenté comme ayant fait l'objet d'une reconsidération préalable.

Les marqueurs instaurant une telle opération sont divisibles en deux classes selon le type d'instructions qu'ils sont susceptibles de donner. D'une part, les locutions adverbiales telles que *tout bien considéré, tout compte fait, somme toute, après tout*, fournissent des instructions qui regardent la portée de la reconsidération. En effet, la présence de *tout* indique que l'opération de reconsidération a eu lieu sur la totalité du mouvement discursif antécédent. D'autre part, les adverbes et locutions adverbiales comme *en fin de compte, finalement, en*

définitive indiquent que le point de vue donné dans la reformulation doit être considéré comme ultime et définitif. Parmi les marqueurs appartenant au premier groupe, il faut spécifier que *après tout* est le plus pauvre sémantiquement. Comme le précise Roulet (1987), "il est le seul à indiquer la portée totale de l'opération sans spécifier celle-ci sinon dans sa dimension chronologique". La présence de *somme toute* parmi les reconsidératifs, alors que *en somme* proche apparemment de *somme toute* est classé avec les récapitulatifs, se justifie par le fait qu'il peut, à l'instar des autres reconsidératifs répertoriés, donner lieu à l'introduction d'un point de vue nouveau : en effet son usage est tout à fait acceptable dans l'exemple (8) :

(8) **Somme toute**, je ne viendrai pas ce soir à la réunion.

Pour achever le classement des opérations de reformulation, il faut intégrer celle introduite par le connecteur *au fond*. Les instructions sémantiques de *au fond* indiquent que la reformulation qu'il présente doit être considérée comme "un examen approfondi du problème" Roulet (1987) soulevé dans la première formulation. De ce fait, en utilisant *au fond*, le locuteur marque une prise de distance sensible par rapport à la première formulation, car il instaure implicitement une opposition entre une version superficielle, exprimée dans la première formulation, et une version approfondie, donnée dans la reformulation. Cette opposition le rapproche des connecteurs *en fait*, *de fait*, *en réalité*, qui peuvent aussi poser implicitement une opposition entre ce qui paraît et ce qui est, puisqu'ils permettent au locuteur de prendre ses distances vis-à-vis de l'aspect factuel de sa première formulation. L'opération de reformulation amenée par le connecteur *au fond* est donc du même type que celle amenée par les autres connecteurs de ce groupe. La divergence qui sépare *au fond* des autres connecteurs réside dans le fait que la prise de distance instaurée par rapport à la première formulation ne concerne pas les mêmes aspects : *en fait*, *de fait*, *en réalité* instaurent une distance vis-à-vis de la factualité de la première formulation, alors que *au fond* instaure une distance vis-à-vis de la profondeur de la première formulation. De ce fait, la prise de distance marquée par *au fond* semble moins explicite que celle marquée par tous les autres connecteurs de ce groupe, car elle ne remet en cause ni les modalités ni la factualité de la première formulation.

Le tableau récapitulatif des opérations de reformulation regroupe les deux types de reformulation différenciés au niveau fonctionnel ainsi que les sous-types d'opération de reformulation non paraphrastique classés de gauche à droite en fonction de la force de la prise de distance du locuteur par rapport à sa première formulation, force qui varie selon le choix du connecteur.

Tableau des opérations de reformulation

Opérations de reformulation				
Paraphras.	Non paraphrastique			
	Récapitul.	Reconsid.	Distanciation	Invalidation
c-à-d. en d'autres termes autrement dit	en somme en un mot bref	t. bien considéré	en tout cas	enfin
		t. compte fait	de t. façon de t. manière	
		s. toute après t.	en fait de fait	
		en fin de compte finalement en déf.	en réalité au fond	

3. Approche contrastive pour la description de marqueurs de reformulation : l'exemple de *en somme* / *insomma*

3.1. *En somme* / *Insomma*

Si les deux connecteurs reformulatifs *en somme* et *insomma* sont bien des équivalents sur un plan morphologique, la seule différence consistant en l'amalgame récent de la préposition au nom en italien, ils ne le sont pas au niveau pragmatique. En effet, l'examen d'exemples authentiques permet d'observer que les emplois de *en somme* ne correspondent qu'à une partie de ceux de *insomma*. Il en résulte que *en somme* peut sans autre être traduit par *insomma*, alors que *en somme* ne peut systématiquement être utilisé pour traduire *insomma*. Les indications lexicographiques données dans les dictionnaires bilingues confirment d'ailleurs cette disparité d'emplois, puisque dans le Robert-Signorelli, on trouve sous l'entrée *en somme* *insomma* comme correspondant, tandis que *en somme* n'est

pas mentionné comme correspondant sous l'entrée *insomma*. Les exemples suivants témoignent de cette divergence :¹

- (9) JP S Mais à partir du moment où je prends un cachet, je m'endors à minuit et demi et je me réveille à huit ou neuf heures du matin. **En somme**, je n'ai aucune difficulté avec le sommeil. (419)
- (9') Dopo aver preso la pillola, mi addormento a mezza notte e mezza e mi sveglio alle otto o alle nove del mattino. **Insomma**, non ho alcuna difficoltà con il sonno. (396)
- (10) JP S Oui, mais dans mes rapports avec le Brésil ou la Havane c'est à propos de choses présentes que je peux être amené à y penser.
S de B **En somme**, vous voulez dire que vous avez passé votre existence de treize ans jusqu'à aujourd'hui, sans jamais avoir de rapports différents avec l'avenir, avec le présent, avec le passé, que ça a été toujours exactement la même chose ? (526)
- (10') S de B **Insomma**, volete dire che avete trascorso l'esistenza dai tredici anni ad oggi, senza mai avere rapporti diversi con l'avvenire, con il passato, che è sempre stata esattamente la stessa cosa ? (500)
- (11) Elle me réapparut telle qu'elle était en réalité : une femme très élégante, avec des traits fins, une femme adorable **en somme**.
- (11') Ella mi riapparve tale che era in realtà : una giovane signora elegantissima, ...piena di finezze fisiche, ...una signora adorabile, **insomma**. (D'Annunzio)
- (12) JP S Et puis j'ai parlé aussi à la cité universitaire. **Bref**, j'ai eu un certain contact avec Mai 68. (469)
- (12') Poi parlai anche alla Città universitaria. **Insomma**, ebbi un certo contatto con il maggio '68. (444)
- (13) JP S Libéral est un mot ignoble.
S de B **Enfin**, ils s'appelaient comme ça eux-mêmes. Etait-ce cela ? (467)
- (13') JP S Liberale è una parola ignobile.
S de B **Insomma**, loro stessi si definivano così. Lo scopo era quello ? (442)
- (14) Il skie bien ce type, **enfin** il se débrouille pas trop mal.
- (14') Scia bene quel tizio, **insomma** non male.
- (15) Mais de qui parles-tu **enfin** ?
- (15') Ma di chi parli **insomma** ? (D'Annunzio)
- (16) **Enfin!**
- (16') **Insomma!**
- (17) **Eh bien** ? c'est fini bavarde!
- (17') **Insomma** ? la finisci chiacchierona! (Guadagnoli)

¹ Les exemples authentiques sont issus de S. de Beauvoir, *La cérémonie des adieux* suivi de *Entretiens avec Jean-Paul Sartre* qui est traduit en italien chez Einaudi (1983) et du Battaglia pour les exemples d'auteurs; ils sont alors traduits par mes soins.

Dans les trois premiers exemples mentionnés, la traduction de *en somme* par *insomma* ne pose aucun problème; à l'inverse, on remarque que dans les autres cas, la traduction de *insomma* par *en somme* est douteuse, voire inacceptable. *Insomma* possède donc une plus grande envergure d'emploi que *en somme*. Pour en rendre compte, je partirai du principe que *en somme* et *insomma* partagent la même valeur de base et se distinguent au niveau de la spécificité de leurs emplois.

La valeur de base que je propose pour ces deux connecteurs peut être énoncée en ces termes :

En utilisant *en somme* ou *insomma*, le locuteur indique qu'il cherche ou qu'il a trouvé le dénominateur commun d'une série de points de vue¹ explicites ou non linguistiquement émanant du locuteur même ou d'un ou plusieurs interlocuteurs.

A cette valeur de base, j'ajoute deux spécificités d'emplois propres à *insomma* et non à *en somme*, qui permettent de rendre compte de la disparité de leurs emplois :

- 1) La reformulation introduite par *insomma* peut, tout en enchaînant sur un énoncé explicite, faire référence à des points de vue non exprimés dans le cotexte immédiat.
- 2) En utilisant *insomma*, le locuteur a la possibilité d'exprimer son incapacité à trouver un quelconque dénominateur commun à une série de points de vue dont il a connaissance, sans toutefois devoir expliciter cette impossibilité dans une reformulation, l'énonciation de *insomma* suffisant sans aucune suite.

Comme les emplois de *en somme* sont circonscrits dans ceux de *insomma*, ils ne sont descriptibles que par défaut :

- 1) La reformulation introduite par *en somme*, en enchaînant sur un énoncé explicite, ne peut faire référence qu'aux points de vue exprimés dans le cotexte dans lequel elle intervient.
- 2) En utilisant *en somme*, le locuteur ne peut exprimer son impossibilité à trouver un dénominateur commun à une série de points de vue dont il a connaissance, par la seule énonciation de *en somme*. Le locuteur doit expliciter cette impossibilité dans la reformulation.

Les principaux correspondants français adoptés pour traduire *insomma* sont :

- *en somme*
- *bref*
- *enfin*

¹ Je préfère parler à l'instar de Roulet (ici-même) de points de vue stockés dans la mémoire discursive qui comprend toute information "qui est le reflet d'un énoncé, d'un acte, d'un événement ou d'un implicite", afin d'éviter de limiter les enchaînements de ces deux connecteurs à des éléments de nature strictement linguistique.

- diverses interjections (*enfin, voyons, eh bien, et alors*)

Parmi ces connecteurs, seule la traduction par *en somme* assure une correspondance maximale avec *insomma*; les autres connecteurs n'établissent que des relations de correspondance approximative avec le marqueur italien, car ils ne partagent pas la même valeur de base. De ce fait, la relation instaurée par le connecteur en français et en italien n'est pas exactement du même type. Si l'on examine les exemples cités, on remarque que le correspondant proposé ne donne pas lieu à la même opération et que l'inacceptabilité de *en somme* relève de l'une ou l'autre spécificité d'emploi de *insomma*.

L'exemple (12) illustre la première spécificité d'emploi relevée pour *insomma* : la traduction par *en somme* s'avère peu naturelle, car la reformulation fait référence à d'autres points de vue non présents dans le cotexte antécédent. En effet, l'énoncé p n'est pas suffisant pour motiver le dénominateur commun exprimé dans la reformulation; le locuteur fait donc allusion à d'autres événements que celui exprimé en p. Si, par contre, on explicite ces événements dans le cotexte, l'usage de *en somme* devient parfaitement naturel :

- (12a) Et puis j'ai parlé à la cité universitaire, j'ai rencontré les étudiants, donné des conférences, *en somme*, j'ai eu un certain contact avec Mai 68.

Bien que *bref* soit tout à fait acceptable pour traduire *insomma* dans ce cotexte, il n'exprime pas la même opération. En utilisant *bref*, le locuteur indique qu'il coupe court à sa propre énonciation et motive cette décision dans la reformulation qu'il introduit après *bref*. En l'occurrence, le locuteur indique qu'il ne sert à rien de continuer à énoncer les divers événements auxquels il a participé et propose en q une reformulation censée justifier l'arrêt de l'énumération commencée en p. Dans les exemples où *insomma* peut être traduit par *en somme*, si la reformulation enchaîne sur un énoncé explicite, elle est toujours déductible des points de vue énoncés dans le cotexte : en (11) l'énoncé "une femme adorable" est présenté comme le dénominateur commun déduit des points de vue exprimés dans l'énoncé : "...une femme très élégante, avec des traits fins" et en (9) l'énoncé présenté comme le dénominateur commun dans la reformulation est déductible à partir des points de vue exprimés dans l'énoncé p sur lequel il enchaîne. L'exemple (10) illustre un cas d'hétéroreformulation, où le locuteur utilise *en somme* pour indiquer que la reformulation présentée est issue uniquement des propos tenus par l'interlocuteur et de ce fait, elle n'est pas censée faire référence à d'autres points de vue, ce qui lui octroie plus de crédit.

Comme *insomma* peut prendre une valeur dérivée de correctif suivant le cotexte dans lequel il est intégré, il peut aussi être traduit par *enfin* quoique ce dernier ne donne pas lieu à la même opération de reformulation. Il s'agit des cas où le locuteur, après l'énonciation de p, s'aperçoit qu'une série d'événements ou de

réflexions l'obligent à trouver un dénominateur commun qui ne paraît pas découler de p. C'est le cas des exemples (13) et (14) : en (13), le locuteur suite à l'énonciation de p, fait une série de réflexions qui l'amènent à présenter le dénominateur commun suivant en q : "*Insomma*, loro stessi si definivano così." et en (14), il assiste à un ou plusieurs événements succédant son énonciation p, desquels il tient compte pour la présentation du dénominateur commun dans la reformulation q. Comme la reformulation présentée suite à ces événements ou réflexions contredit en partie le contenu propositionnel de p, *insomma* prend une valeur dérivée de correctif. A nouveau, si l'on explicite dans le cotexte le ou les événements qui influencent la reformulation présentée en q, l'usage de *en somme* s'avère correct :

- (14a) A Il skie bien ce type.
 B Bof, il vient de tomber, mais il allait très vite.
 A *En somme*, il se débrouille pas trop mal quand même.

L'usage de *enfin* instaure une toute autre opération entre p et q : de par ses propriétés invalidatrices, *enfin* permet au locuteur d'invalider rétroactivement un aspect de son énoncé; le locuteur suite à ses réflexions ou aux événements auxquels il assiste, se voit obligé d'invalider en partie sa première formulation et après cette invalidation, il présente en q la reformulation comme étant plus adéquate à la situation d'énonciation. Il ne s'agit donc pas de présenter un dénominateur commun déduit des événements ou réflexions du moment, comme avec *insomma*.

Des interjections sont utilisées pour traduire *insomma* lorsque le locuteur exploite la spécificité d'emploi décrite en (2). En exprimant l'impossibilité à trouver un dénominateur commun à une série de points de vue, la seule énonciation de *insomma* peut prendre une valeur dérivée de mécontentement, d'étonnement, ou encore de perplexité, suivant le contexte dans lequel elle est insérée. Selon la nuance véhiculée, *insomma* est traduit par diverses interjections : il peut s'agir de *enfin* quand le locuteur exprime son mécontentement face aux propos ou au comportement de un ou plusieurs interlocuteurs, cf (15) et (16)¹ de *eh bien* quand le locuteur exprime son étonnement vis-à-vis d'une attitude surprenante, cf (17) ou encore de l'expression *et alors!* pour exprimer la perplexité d'un locuteur face aux dires de son ou ses interlocuteurs, quand il n'en comprend pas la finalité; dans ce cas, *insomma* est aussi précédé de la conjonction *e*. Bien que ces nuances soient fortement inférées par le contexte, la valeur de base de *insomma* est à l'origine de

¹ En (16) *insomma* peut marquer le mécontentement du locuteur face, par exemple, à l'incohérence de l'attitude de l'interlocuteur par rapport aux points de vue dont il a connaissance; il peut s'agir d'un élève qui se tient mal en classe, attitude incohérente par rapport aux points de vue propres au locuteur qui sont : en classe on se tient bien, on obéit, on se tait, d'où l'impossibilité à trouver un dénominateur commun puisqu'il y a incompatibilité entre les points de vue du locuteur et l'attitude de l'interlocuteur.

ces effets de sens : l'énonciation de *insomma* indiquant que le locuteur cherche un dénominateur commun relativement aux points de vue dont il a connaissance et l'absence de reformulation indiquant qu'il lui est impossible d'en trouver un, d'où l'effet de mécontentement, d'étonnement ou encore de perplexité. Le connecteur *en somme*, tout en partageant la même valeur de base, ne peut inférer de telles nuances, car sa seule énonciation ne suffit pas à exprimer l'impossibilité à trouver un dénominateur commun; le locuteur doit expliciter cette impossibilité dans une reformulation :

(18) *En somme!

(18a) En somme que veux-tu faire!

L'analyse de ces exemples a permis d'une part, de tester la validité de la valeur de base ainsi que des spécificités d'emplois de *insomma* et *en somme* et d'autre part, de mettre en relief les divergences de fonctionnement qu'affectent ces deux connecteurs si proches soient-ils morphologiquement.

4. Conclusion

J'ai tâché dans ces quelques pages de présenter les grandes lignes d'un projet de recherche plus vaste qui s'oriente dans deux directions : d'une part, la description du processus même de reformulation et d'autre part, la description des marqueurs dans une perspective contrastive. Ces deux orientations se rejoignent, dans la mesure où la description des marqueurs permet de mieux saisir en quoi consiste une opération de reformulation. Pour cette raison, j'ai commencé par élaborer un classement sommaire des diverses opérations de reformulation suivant la fonction et les marqueurs qui les caractérisent, et la description détaillée des connecteurs susceptibles de déclencher ces opérations me permettra, par la suite, de revenir sur ce classement afin de l'affiner, pour qu'il devienne le plus représentatif possible de tout processus de reformulation dans le discours. La perspective contrastive que j'adopte n'est utilisée que pour servir la description des marqueurs de reformulation qu'ils soient français ou italiens; le recours à une autre langue permettant d'éclairer le fonctionnement de certains marqueurs particulièrement polyvalents, comme on a pu le constater à propos de *insomma* / *en somme*.

Références bibliographiques

- BAZZANELLA, C. (1986), «Connettivi di correzione nel parlato : usi metatattuali e fatici», *Parallela 2*, GNV Tübingen, 35-45.
CADIOT ET AL. (1985), «Enfin, marqueur métalinguistique», *Journal of Pragmatics* 9, 199-239.

- CHAROLLES M. (1987), «Spécification des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification», in BANGE P., *L'analyse des interactions verbales. La Dame de Caluire : une consultation*, Actes du colloque tenu à l'Université de Lyon 2 du 13 au 15 décembre 1985, Berne, Lang, 99-122.
- GAULMYN M.M. (1987a), «Actes de reformulation et processus de reformulation», in BANGE P., 83-98.
- GAULMYN M.M. (1987b), «Reformulation et planification métadiscursive», in COSNIER J. & KERBRAT-ORECHIONI C., *Décrire la conversation*, Presse Universitaire de Lyon, 167-198.
- GÜLICH E. & KOTSCHI T. (1983), «Les marqueurs de la reformulation parphrastique», *Cahiers de Linguistique Française* 5, 305-351.
- GÜLICH E. & KOTSCHI T. (1986), «Reformulierungshandlungen als Mittel der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlicher Kommunikation», in MOTSCH W., *Satz, Text, sprachliche Handlung*, Berlin, 199-261, (= *Studia Grammatica* XXV).
- GÜLICH E. & KOTSCHI T. (1987), «Les actes de reformulations dans la consultation "La dame de Caluire"», in BANGE P., 15-81.
- GÜLICH E. & KOTSCHI T. (1988), «Apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs reformutatifs du français et de l'italien», *Cahiers de Linguistique Française* 10.
- ROULET, E. & AL. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- ROULET, E. (1987), «Complétude interactive et connecteurs reformutatifs», *Cahiers de Linguistique Française* 8, 11-140.
- TURCO, G. & COLTIER D. (1988), «Les marqueurs d'intégration linéaire», *Pratiques* 57, 57-79.

Corpus tiré de

- DE BEAUVOIR S. (1981), *La cérémonie des Adieux*, suivi de *Entretiens avec Jean-Paul Sartre août-septembre 1974*, Paris Gallimard.
- DE BEAUVOIR S. (1983), *La cerimonia degli addii*, seguita da *Conversazioni con Jean-Paul Sartre*, Torino, Einaudi.

Dictionnaires

- MARGUEROU-FOLENA (1981), Paris, Larousse.
- ROBERT & SIGNORELLI (1981), Milano, Signorelli.
- BATTAGLIA S. (1961-), *Grande Dizionario della lingua italiana*, Torino, UTET.